



**Syria**

Archéologie, art et histoire

90 | 2013

**Dossier : Recherches actuelles sur l'occupation des périphéries désertiques de la Jordanie aux périodes protohistoriques**

---

**Karina CROUCHER, *Death and Dying in the Neolithic Near East***

**Pascal Butterlin**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/1985>

DOI : [10.4000/syria.1985](https://doi.org/10.4000/syria.1985)

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 488-491

ISBN : 9782351593905

ISSN : 0039-7946

**Référence électronique**

Pascal Butterlin, « Karina CROUCHER, *Death and Dying in the Neolithic Near East* », *Syria* [En ligne], 90 | 2013, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/1985> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.1985>

---

© Presses IFPO

titres français, à la différence de l'usage anglais ne prennent pas de majuscule au début de chaque mot (v. M. Sauvage p. 40, 107).

Les renvois bibliographiques du texte sont insérés, selon une mode anglo-saxonne, dans le corps des phrases, ce qui rompt chaque fois la lecture au risque de brouiller la démonstration éventuelle, surtout quand il faut aller chercher la signification d'abréviations en tête de l'un des deux volumes et quand plusieurs références se succèdent dans la même parenthèse. Cela fait peut-être gagner de l'argent à l'éditeur, mais cela ne favorise pas la concentration du lecteur sur le texte.

L'illustration est, comme il est indispensable dans un ouvrage portant sur l'architecture, abondante. Avec 425 documents — dessins au trait et photographies en n/b, pour une grande part d'assez bonne qualité — il y a ample matière pour comprendre le sujet traité. Certains dessins sont de l'auteur, d'autres sont sortis des publications dont celui-ci s'est servi. Il y a donc inévitablement une certaine hétérogénéité du graphisme ; mais à quelques exceptions près, elle n'est pas gênante. Une coquille : p. 160 : renvoi à la fig. A85 A, en fait il s'agit de 185 A.

On peut regretter le parti pris de la séparation du texte et des illustrations dans deux volumes distincts, ce qui se fait souvent, mais toujours aux dépens d'une facilité de lecture, puisque les deux modes ne sont plus en symbiose. Il est plus difficile aussi de chercher un document précis, puisque le seul classement des illustrations est d'ordre numérique et ne suit qu'imparfaitement le discours.

En revanche, une qualité de la présentation retenue vient du commentaire souvent assez développé qui accompagne le document. Il

permet souvent de se servir de celui-ci sans avoir à revenir au texte. On regrette néanmoins que les illustrations ne soient pas systématiquement accompagnées d'un renvoi au texte, voire aux différentes parties du texte qui y font allusion. Rares sont les auteurs qui utilisent ce système dont je m'étonne qu'il ne soit pas entré dans nos mœurs, comme si la documentation ne servait que comme une illustration du discours au lieu d'être, comme il se doit en archéologie, une forme complémentaire — et plus complète — de l'étude avec sa propre « grammaire », parfois plus riche que le texte qui traduit le réel de façon descriptive et sélective.

Un index détaillé (27 p.) rendra certainement de grands services pour trouver où sont étudiés tel ou tel aspect, car le plan ne favorise guère les recherches ; il permet de voir aussi rapidement les questions qui n'ont pas été traitées : la valeur des portées (« span »), l'étage (ni « floor », ni « storey »), les escaliers (« stairs »).

On aurait aimé pouvoir saluer la parution d'un tel ouvrage avec une grande satisfaction. Force nous est de dire que, si sur certains points touchant plutôt à la technologie de l'architecture de pierre à l'époque classique, il rendra des services (encore qu'il s'agisse d'un domaine déjà bien connu), sur plusieurs questions d'importance — à commencer par l'étonnant déséquilibre entre les différentes techniques exposées — il conviendra de revenir sur ce qui a été incomplètement vu, à savoir la naissance et la progressive maîtrise des techniques d'architecture dans le Proche-Orient, le transfert de certaines d'entre elles dans le monde méditerranéen ou même au-delà et une véritable étude historique de l'évolution de ces techniques.

Jean-Claude MARGUERON

**Karina CROUCHER, *Death and Dying in the Neolithic Near East*, Oxford University Press, Oxford, 1 vol. 21,6 x 13,8 cm, 400 p., 45 ill. ds t., ISBN : 978-0-19-969395-5.**

Le titre de l'ouvrage de K. Croucher oriente le lecteur vers une approche synthétique qui est moins celle d'une archéologie funéraire que celle d'une archéologie du corps et de l'individu, au Néolithique. Une telle synthèse

est particulièrement bienvenue, pour plusieurs raisons. D'une part, les remarquables découvertes réalisées sur le terrain depuis une vingtaine d'années ont donné une ampleur toute nouvelle à une documentation longtemps confinée à la

question du culte des crânes et des ancêtres. D'autre part, K. Croucher se situe dans une perspective qui tente de dépasser la thématique sociale de l'archéologie funéraire, pour proposer une archéologie du corps, de sa fragmentation et de sa reconstitution dans la mort. Telles sont les tonalités d'ensemble d'un ouvrage qui brasse une vaste documentation et multiplie dans la veine post-processuelle de multiples approches interprétatives, tout en privilégiant des analyses de cas précises. Se succèdent ainsi de vastes tableaux soigneusement articulés depuis les données les plus générales jusqu'aux études de cas, avec un souci tout particulier de situation de l'archéologie orientale dans le cadre des interrogations contemporaines de la *World archaeology*.

L'ouvrage ainsi dessiné comprend sept chapitres de longueur très inégales. Les trois premiers chapitres intitulés *Death and dying* (p. 1-16), *The Neolithic in the Near East, an Overview* (p. 18-62), et *Interpretation and practice* (p. 64-92), constituent en fait une longue introduction qui situe l'ensemble du propos dans une approche synthétique de la néolithisation et de l'archéologie de la mort. Ces chapitres ont le mérite d'explicitier toute une série de concepts qui vont structurer le corps du propos, dans ce qui se conçoit comme une approche post-processuelle de la mort au Néolithique. Ces chapitres ont une réelle utilité et permettent d'embrasser un vaste champ de recherche. On regrettera toutefois que ni les bornes chronologiques ni les limites géographiques ne soient finalement réellement discutées ou justifiées. On en reste tout au long de l'ouvrage à une vision large du Néolithique, destinée à embrasser dans la longue durée des phénomènes dont l'unité est présupposée, tout en étant constamment remise en cause au fil de l'argumentaire lui-même. K. Croucher brosse un vaste tableau qui traverse allègrement plusieurs millénaires, toute une série de transformations socio-culturelles dont elle souligne l'importance et la diversité, dans le temps et dans l'espace, même si les bornes n'en sont pas vraiment ajustées. La colonne vertébrale de l'ouvrage est assurément le PPNB, depuis l'Anatolie jusqu'au Levant, et l'éventail chronologique est ouvert en amont jusqu'au Natoufien et en aval jusqu'à la période de Halaf. Cette ouverture, en dépit des

multiples mutations qu'elle recouvre, est liée à la pérennité de certaines pratiques, à commencer naturellement par le « culte des crânes », c'est-à-dire le prélèvement, la manipulation et le traitement des crânes des défunts.

On en arrive précisément au corps principal du travail au chap. IV, intitulé : *The materiality of ancestors, plastered skulls, statues and stone gods*, p. 93-154. Le titre nous entraîne d'emblée dans une étude beaucoup plus vaste centrée sur la question classique du « culte des ancêtres ». Si la question du traitement des crânes des défunts reste centrale, elle est liée à d'autres vestiges, statues et pierres sculptées dégagées au cours des dernières années en Anatolie orientale et singulièrement à Göbekli. L'articulation entre ces diverses catégories est très sommairement proposée, p. 117 : « there are several other categories of evidence that are relevant. These include the plastered statues of Ain Ghazal, with markedly comparable features to the plastered skulls, as well as the comparative use of plaster ». Puis sont inclus les masques de Nahal Hema et Jéricho. Le tout est centré sur les yeux. Enfin, viennent de manière plus surprenante les piliers sculptés dont les yeux ne nous paraissent pas une évidence. La justification est la suivante : « because whilst not plastered skulls, they can be considered as components of comparable beliefs and practices ». Il est pour le moins dommage qu'après avoir pris tant de peine et de soin pour situer précisément les termes du débat dans les premiers chapitres, l'auteur en arrive à une telle pétition de principe qui n'est soutenue par aucune démonstration. Cette position est, à vrai dire, une généralisation de la thèse bien connue de Roleffson sur l'unité de ces pratiques rituelles à Ain Ghazal, une thèse limitée au lien tout à fait remarquable entre ces manipulations de défunts et les fameuses statuettes dégagées sur le site. K. Croucher conteste toutefois que ces différences de traitement, voire de mode de présentation/représentation puissent relever de différences sociales et de l'amorce d'une hiérarchisation.

À ce point de l'analyse, deux questions nous paraissent laissées en suspens. La première concerne le cœur du propos, c'est-à-dire la manipulation des corps et surtout des crânes. La seconde porte précisément sur les interprétations

alternatives proposées par K. Croucher. Dans le premier cas, l'auteur propose une série de remarques de toute première importance dont on retient surtout la considérable diversité des pratiques. Il me semble toutefois qu'il faudrait tenter d'aller plus loin dans cette discussion en faisant une analyse systématique de ces crânes et de leur situation stratigraphique surtout, qui fasse ressortir de manière statistique les différences chronologiques ou régionales. Il est en effet essentiel de tenter de dépasser une discussion assez datée du culte des ancêtres. Bogonovsky a clairement ouvert la voie dans ce domaine en montrant d'abord que les crânes en question ne sont pas seulement ceux d'hommes adultes. K. Croucher en tire toute une ligne d'analyse et des remarques à la fois sur les pratiques et sur l'archéologie du genre et de l'identité.

Ces thématiques interviennent via la thématique du rôle performatif tout à la fois des crânes et des représentations sculptées, considérés comme les facettes d'un seul ensemble mythico-rituel, déclinés selon des variantes qui sont observées mais non analysées. Or ces pratiques, véritables mises en scène, exigent des études stratigraphiques systématiques. K. Croucher revendique une approche *bottom-up* de la documentation afin d'éviter des généralisations excessives, mais ces analyses viennent de manière limitée et assez tard dans l'ensemble de l'ouvrage. La pierre d'achoppement reste assurément la notion de commémoration et d'inscription des défunts, ou tout au moins de certains défunts, (mais lesquels ?) dans les pratiques des vivants. K. Croucher assurément discute avec attention la notion de culte des ancêtres, en reprenant à son compte les critiques de Whitley et de Kuijt sur la notion d'individu et de communauté.

Cette discussion la conduit finalement à conserver la notion de culte des ancêtres dont elle propose des ajustements dans les deux chapitres suivants, chap. v et vi, respectivement consacrés au *gender in the Neolithic Near East* et à *Personhood, identity and the dead* (p. 155 à 202 et p. 203 à 293).

La question du genre procède dans ce domaine d'études directement des observations de Bogonovsky que nous venons d'évoquer et elle est devenue aujourd'hui un enjeu central de la recherche en sciences humaines. K. Croucher

s'éloigne là encore de sa question pour brosser un nouveau tableau très général en soulignant à quel point « l'archéologie du genre » reste peu développée en archéologie orientale (on pourrait dire en général dans les études orientales), et cela de manière quelque peu paradoxale, quand on songe aux débats classiques sur le matriarcat et le rôle des femmes au Néolithique. L'auteur présente de fait un tableau décapant des préjugés qui ont présidé à ces analyses, ou aux considérations plus récentes sur la division sexuelle des tâches ou des espaces, voire sur le rôle joué par les femmes dans la diffusion des céramiques peintes. Il était en effet urgent de remettre à plat des théories qui ne trouvent aucune confirmation concrète et finissent par sédimenter dans la littérature archéologique. Quand on en vient aux pratiques funéraires néolithiques, l'enquête se révèle finalement assez décevante. K. Croucher brasse une abondante documentation qui lui permet de déconstruire des modèles bien établis, tout cela pour aboutir finalement à l'idée, qui n'est certes pas en soi inintéressante, que la question du genre ne semble pas avoir été, sauf exceptions, le critère le plus pertinent pour comprendre les traitements différenciés des défunts ou des dépouilles au Néolithique. L'ouvrage devient alors prétexte pour contester les thèses les plus récentes de Hodder sur le sujet sans, à terme, proposer de solution. On débouche ainsi après toute cette mobilisation idéologique sur une aporie, ce qui dans ce domaine de recherche et ce type d'archéologie est la preuve de l'inutilité de la démarche. En somme, les Néolithiques semblent avoir été moins préoccupés du genre que ne le sont nos contemporains.

En revanche, les pistes explorées dans le chap. vi se révèlent beaucoup plus fructueuses. Ce chapitre à lui seul représente près du tiers du volume et en constitue assurément le point le plus fort. Là, la méthode *bottom-up* revendiquée est pleinement mise en pratique de manière beaucoup plus systématique que dans le reste du volume. Trois exemples sont tout particulièrement analysés : Cayonü, Kfar Horesh et Domuztepe. Dans chacune des analyses, l'accent est mis sur une thématique spécifique, K. Croucher insistant en creux sur la récurrence de certaines modalités. À Cayonü, c'est essentiellement le thème de la fragmentation du corps et des squelettes qui

est analysé (p. 218-229) et mis en relation avec le traitement des défunts, mais aussi avec les vivants. Leur existence, nous dit l'auteur, est profondément affectée par la proximité physique des dépouilles et de leurs ossements, objets de rites qui sont soigneusement analysés. On regrettera que le cadre architectural reste un peu en creux dans l'analyse, alors que K. Croucher s'attarde sur la description du *skull building* et de son évolution. C'est en partie le résultat du manque de publication de l'édifice lui-même, mais il nous semble qu'il est difficile, dans une démarche sur l'espace concerné, de ne pas proposer une réflexion plus poussée et de se contenter de commenter un plan. Le deuxième cas, celui de Kfar Horesh, pour le PPNB cette fois, est analysé dans une autre perspective, celle du lien entre les hommes et les animaux. Là, on le sait, la désarticulation s'accompagne de recompositions et de la combinaison apparemment volontaire d'ossements humains et animaux mis en relation. Ici, K. Croucher aborde selon une autre approche, la définition de l'identité, un terrain qu'elle n'a pas touché jusque-là et qui inclut la question du rôle de l'animal dans ces pratiques. Elle considère que ce lien homme animal matérialise des identités hybrides ancestrales mi-homme/mi-animal. C'est là une discussion qui mériterait un autre ouvrage et ne peut intervenir comme elle le fait de manière rapide.

Enfin, le cas de Domuztepe conduit K. Croucher sur la piste du cannibalisme funéraire, soit la consommation dans un cadre ritualisé d'individus défunts. La thèse est présentée de manière circonstanciée, p. 248 à 274. C'est de loin l'exemple le plus développé de l'ouvrage, fondé sur une connaissance de première main de cette remarquable situation archéologique. Il reste qu'on peut se demander si les défunts en question faisaient tous partie de cette communauté et si le rite ainsi documenté est bien, comme le sous-entend K. Croucher, le résultat de la très longue histoire qu'elle a présentée tout au long d'un ouvrage qui a assurément évité les écueils d'une archéologie des origines. L'auteur termine son analyse en évoquant cette fois l'époque de Halaf,

le développement des rituels de crémation et celui de véritables cimetières. La thèse est alors la suivante : ces développements sont autant de signes d'un éloignement relatif des vivants et des morts qui est, à terme, l'aboutissement de cette longue histoire. C'est finalement cette mise à distance progressive qu'elle considère comme l'un des marqueurs majeurs d'une évolution de pratiques qui ne se prêtent pas aisément à des généralisations. Elle insiste pour terminer sur le caractère multiforme d'identités ou de personnalités qu'elle pense pouvoir déceler dans ces observations. L'outil heuristique déployé dans ce dernier chapitre nous paraît plus performant que la grille d'analyse du genre. Est-ce que cela permet, comme l'annonce l'auteur de manière un peu ambitieuse, une approche alternative des pratiques mortuaires au Néolithique ?

Sur la méthode utilisée, on dira que la démarche revendiquée de *bottom up analysis* n'est que partiellement aboutie, tant la modélisation est omniprésente dans cet ouvrage. Assurément, K. Croucher montre la très grande diversité des liens tissés entre les vivants et leurs défunts, en explorant les diverses facettes possibles d'interprétation déclinées sur tout le spectre post-processuel, de l'analyse sociale classique au discours sur le genre, le corps ou l'identité. En cela, le volume est exemplaire d'une approche qui manque dans notre discipline et stimule la réflexion. Reste que l'unité même du corpus, tel qu'il est à peine défini, nous semble poser comme préalable une interprétation qui à terme reste largement soumise à la thématique du culte des ancêtres élargi, remanié et remodelé. Les divers cas étudiés sont intégrés dans un moule dont on suppose *a priori* qu'il est opératoire. Seule une analyse systématique du corpus permettrait de mieux comprendre, dans le temps et dans l'espace, une diversité à laquelle on n'accorde finalement qu'une signification secondaire. En tout cas, cet ouvrage ne manque pas de donner à réfléchir et en cela son objectif premier est atteint ; il constitue un jalon majeur dans la réflexion restée trop longtemps confinée au simple enregistrement des données.

Pascal BUTTERLIN